



CATHERINE
BOURGAULT

Je t'aime...
MOI NON PLUS

* Illusions

LES ÉDITIONS JCL

Je t'aime...
MOI NON PLÜS

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bourgault, Catherine, 1981-
Je t'aime... Moi non plus
Sommaire : t. 1. Illusions.

ISBN 978-2-89431-537-8 (vol. 1)

I. Bourgault, Catherine, 1981- . Illusions. II. Titre.
PS8603.O946J4 2017 C843'.6 C2017-940715-5
PS9603.O946J4 2017

Crédit photo : Shutterstock

There For You, chanson tirée de l'album éponyme d'Yvan Pedneault
sous étiquette Musicor.

Paroles : Bobby John, Yvan Pedneault / Musique : Gautier Marinof,
Yvan Pedneault / Éditions Bloc Notes Musique, Éditions Musicor.

© 2017 Les éditions JCL

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

Édition
LES ÉDITIONS JCL
jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis
Messageries ADP
messageries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens
DNM
librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse
SERVIDIS/TRANSAT
transatdiffusion.ch



Suivez Les éditions JCL sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

CATHERINE
BOURGAULT

Je t'aime...
MOI NON PLUS

* Illusions



LES ÉDITIONS JCL

À Mélanie

PROLOGUE

Je suis écrasée sur mon lit et je ne bouge pas. Une autre canicule sur Manhattan. Des gouttes de sueur glissent sur mon front. Le ventilateur qui tourne à fond au centre de la pièce ne sert à rien d'autre qu'à soulever mes cheveux. J'ai tellement chaud. Je suis incapable de me concentrer. Cinq fois que je relis la même phrase. Trois livres à me taper en une semaine pour ce prof de littérature qui fait du zèle. On peut dire que la session débute en force. Je n'ai pas fini de suer...

Mes mains moites laissent leur empreinte sur mon livre. Je soupire d'écœurement quand la porte de ma chambre ouvre brusquement.

— Salut, ma pitoune !

Leah débarque dans ma chambre avec ce regard que je connais trop bien : elle a quelque chose en tête. Je l'examine, de haut en bas. Chaque mèche de ses longs cheveux noirs ondulée au fer plat. Chemise d'écolière ajustée. Jupe en jean à la limite du raisonnable. Des sandales noires lustrées qui ne tiennent pas à grand-chose... Qu'une attache à la cheville. J'ai mal aux orteils juste à les regarder ! Oh ! Oh ! C'est dangereux.

Elle se plante devant mon lit, ses bracelets faisant un cliquetis d'enfer :

— Qu'est-ce que tu fais, t'es pas prête ?

À côté d'elle, je suis un mollusque gluant échoué dans les couvertures.

— Prête pour quoi ?

Mon amie lève lentement la jambe pour poser un pied sur mon lit. Mes yeux suivent son mouvement.

— Pour aller danser ! s'exclame Leah. C'est le *party* de la rentrée au Shack !

C'est le bar de l'université. Tout le monde parlait de cette fête aujourd'hui. Je lui pointe mon roman *Tristan et Iseult* dont les pages retroussent tellement c'est humide.

— J'en ai trois autres à lire cette semaine.

Je n'ai surtout pas la force de bouger. J'ai chaud et je suis toute collante. Juste la pensée de me lever m'essouffle. Leah secoue son index.

Oh non ! Tu viens, ma chérie. Va prendre ta douche, je vais t'arranger.

Elle se penche, me prend la main et me tire du lit. Le roman dégringole sur le plancher. J'essaie de me libérer de son emprise.

— Non, sérieusement, Leah, je dois travailler. Cette session est super chargée et...

— Il faut que tu viennes. Il sera là !

Je plisse les yeux.

— Qui ça ?

— Le nouveau !

Je roule les yeux.

— Il y a des nouveaux toutes les sessions...

— Tu sais, voyons ! Le gars qui passe son temps assis dans un coin avec sa guitare. Qui parle jamais à personne. Impossible que tu l'aies manqué !

J'ai l'impression que le peu de salive qui me restait dans la bouche disparaît d'un coup. Oui, c'est certain que je l'avais remarqué... Comme tout le monde. Il a quelque chose de mystérieux. Presque étrange. On ne peut faire autrement que de le regarder sans oser l'approcher. Je soupire. Leah sait qu'elle a gagné. Elle sautille sur place.

— Allez, va prendre ta douche ! Je vais te chercher de quoi t'habiller dans ma garde-robe.

Eh merde ! Elle m'a vraiment eue ! D'un coup sec, je tire sur l'élastique qui retenait mes cheveux en un chignon nonchalant.

— Tu es mieux de pas me faire honte !

CHAPITRE I

Nous débarquons au Shack un peu après vingt et une heures. Il y a de la fébrilité dans l'air en ce début de session. La place est bondée. La musique est forte, des lumières multicolores *flashent* au plafond. Pour avancer, on n'a pas le choix de se frotter aux autres. On se fait pousser... je me retrouve plaquée contre un gars au pantalon taille basse. Je devrais lui dire que la mode des fonds de culotte aux genoux est passée depuis longtemps. Je m'accroche au bras de Leah, car elle avance trop vite et je me sens instable juchée sur les souliers à talons hauts qu'elle m'a forcée à enfiler. Mes chevilles tournent dans tous les sens. C'est zéro élégant. Et j'ai de la misère à bouger avec cette robe noire trop serrée. Mon amie a fait de moi une vraie poupée de luxe ! Je ne me suis presque pas reconnue dans le miroir. Elle m'a coiffée, mis du bleu sur les paupières, du rose sur les lèvres... Mais de quoi j'ai l'air !

Leah, elle, est comme un poisson dans l'eau. Elle connaît tout le monde ici. Les garçons lui font les yeux doux, mais il n'y en a qu'un qu'elle veut voir. Elle le cherche du regard.

— Tu vois, il est même pas là ! crié-je.

Elle me retourne un doigt d'honneur, je lui fais une grimace. Comme si je n'avais pas deviné l'objet de son enthousiasme pour cette soirée. En vérité, il pourrait très bien être ici sans qu'on le croise de toute la soirée ! C'est bourré de monde.

Leah m'entraîne sur la piste de danse. Les bras dans les airs et le sourire aux lèvres, nous nous mêlons à la meute d'étudiants. Au diable les garçons qui nous regardent et mes lectures qui n'avancent pas. Tant pis si le nouveau gars super beau n'est pas là ! Chanter à tue-tête et se déhancher jusqu'à ne plus penser à rien, c'est le but ultime de la soirée.

— Si on est encore capables de marcher demain matin, c'est qu'on a pas assez dansé ! me prévient mon amie.

Malgré ma grande motivation, je ne fais pas long feu. En quelques secondes, je suis heurtée de plein fouet. Mes pieds s'emmêlent. Je bascule vers l'arrière... des bras solides amortissent ma chute.

— Désolé de t'avoir bousculée ! Est-ce que ça va ?

D'un geste vif, je lève les yeux. À travers les mèches qui recouvrent mon visage, je distingue un gars accroupi devant moi. Un peu dans les vapes, je cligne des yeux pour être certaine de ce que vois... Aucun doute possible, c'est bien lui. C'est pas vrai ! Je suis tombée dans les bras du mec à la guitare ! Ses cheveux blonds en bataille encadrent son visage trop beau pour être vrai...

Intimidée, j'accepte la main qu'il me tend. Ce n'est qu'une fois debout que j'éprouve une douleur lancinante à la cheville gauche. *Merde.* Je croise alors le regard soucieux du bel inconnu. J'ai un mouvement de recul devant son expression. Je suis si mal en point ? Il me soutient pendant que je sautille jusqu'à la chaise la

plus proche. Leah nous rejoint. Un autre gars apparaît dans mon champ de vision. Oh! je le connais. Nous sommes sortis ensemble une fois... C'est Jeff, la seule personne qui fréquente le beau et mystérieux guitariste qui se tient tout près de moi.

Bref, je suis le centre d'attention malgré moi.

— Ça va? s'inquiète Leah. Tu as mal?

En fait, elle est beaucoup plus préoccupée par la présence de celui qui était dans sa ligne de mire ce soir que par mon échelle de douleur entre un et dix.

Je dirais six.

Je retire mon soulier et ma cheville grossit à vue d'œil. Bon, elle passe du rouge au bleu maintenant. Je ne me suis pas manquée...

Déterminé, le gars relève ses manches.

— Allez, je t'emmène à l'hôpital.

Je proteste. Voir si je vais aller à l'hôpital avec LUI. De toute façon, ce n'est sûrement rien de grave. Je vais retourner à la résidence et mettre de la glace sur ma cheville. Je n'aurai plus d'excuse pour me sauver de mes devoirs. Est-ce que j'ai de la glace dans le petit congélateur de ma chambre? Au pire, j'ai des sacs de frites... Mais le voilà qu'il attrape mon bras pour me faire comprendre qu'il n'y a pas place à négociation. Quelque chose dans ses yeux me fait sentir comme de la guenille. Le cœur battant, je bredouille un «d'accord» à voix basse. Espérons que ce ne soit pas un maniaque. Il a tout même l'air un peu *weird*. Pendant une seconde, je m'imagine ligotée dans le coffre d'une voiture...

Il ne dit pas un mot pendant le trajet. Ça ne me dérange pas vraiment... je ne ressens pas le malaise du silence qui s'étire, comme lorsque tu cherches quoi dire pour meubler la conversation. Ce n'est pas du tout cette ambiance avec lui. Par contre, je le sens inquiet. Mon état est-il si grave ? J'ai l'étrange sensation que mon cœur bat dans ma cheville. Je secoue la tête. Tout ça me semble si irréel. Je suis assise dans une BMW noire de l'année avec un gars que je ne connais pas. Ma mère flipperait si elle apprenait ça ! Il conduit vite, mais prudemment, si bien que nous arrivons à l'hôpital en quelques minutes. En moins de temps qu'il ne m'en faut pour ouvrir la portière, il contourne la voiture.

— Laisse-moi t'aider.

Cette douceur dans sa voix, elle est aussi dans ses gestes. Comme si c'était normal, il me prend dans ses bras et me transporte jusqu'au bureau des admissions. Je me sens déjà mieux, sa présence est rassurante.

Comme il y a peu de monde aux urgences ce soir, on m'ausculte rapidement. Ce n'est finalement qu'une foulure. Un gros bandage, des béquilles et quelques jours de repos seront suffisants. Je suis soulagée de voir que mon bon samaritain est toujours là à m'attendre, adossé contre un mur à griffonner sur un calepin. Il aurait pu retourner au bar et j'aurais appelé un taxi. Mais non, il lève la tête et son regard bleu croise le mien.

— Je te reconduis chez toi ?

— Merci, ce serait gentil.

Il range son calepin dans la poche arrière de son jean avant de s'approcher de moi. Encore une fois. Il me soulève de terre pour me ramener jusqu'à sa voiture.



Sacha danse, transporté par le rythme de la musique, lorsque Jennifer Lane lui tombe dans les bras. Cette beauté naturelle aux longs cheveux blonds et aux traits délicats attire tous les regards. D'ailleurs, les garçons se ridiculisent en prouesses devant elle dans l'espoir de capter son attention, mais en réalité très peu osent l'aborder. Sacha aussi l'observe depuis un moment. Son indifférence le fascine. Elle vaque toujours à ses occupations sans remarquer l'effet qu'elle provoque autour d'elle. Elle est discrète, toujours assise sur le même banc avec la même fille...

Sacha s'en veut à mort de l'avoir renversée. Il ne pouvait pas la laisser là sans rien faire ! Elle avait mal. Il aurait même voulu l'accompagner pendant qu'on la soignait. Pour... pour lui tenir la main, la rassurer. Puis, il s'est raisonné : elle n'allait pas subir une opération à cœur ouvert. Valait mieux être patient.

Après une éternité, elle est réapparue, le visage aussi pâle que les murs blancs qui voulaient l'engloutir. Elle a avancé, chancelante sur des béquilles trop grandes pour elle. Un élan de tendresse l'a mené jusqu'à elle. Il l'a prise dans ses bras tel un paquet précieux et fragile.

Pendant qu'il la ramène à la voiture, une mèche de cheveux à l'arôme de lavande effleure sa joue. Un long frisson lui traverse le corps. Bizarrement, à chaque seconde qui passe, il ressent une légèreté nouvelle le gagner.



Alors que nous roulons, moins vite cette fois-ci, la douleur à ma cheville engourdie par les analgésiques, j'ai le loisir de l'observer du coin de l'œil. Il est vraiment *sexy*, une main sur le volant, l'autre sur le bras de vitesse. Arrêté à un feu de circulation, il tourne le regard vers moi.

— Je m'appelle Sacha, Sacha Carter.

De connaître enfin son nom, de l'entendre de sa bouche a quelque chose de très personnel. D'intime. Surtout avec ces yeux-là. Ils me fascinent. C'est sombre à l'intérieur de l'habitacle de la voiture, mais grâce à la lumière des lampadaires, j'arrive à voir leur couleur. Je n'ai jamais vu des iris comme ceux-là. Un bleu roi profond. Je dois le fixer d'une drôle de manière, car une lueur malicieuse s'allume au fond de ses pupilles. Toutes les filles sont pââmées sur lui, je comprends pourquoi ! Je baisse les yeux et ramène mes cheveux derrière mes oreilles.

— Jenny... Lane.

Il hoche la tête comme s'il connaissait déjà mon nom.

Je ne peux pas croire qu'il mettra les pieds dans ma petite chambre laide à l'université. J'espère que je n'ai pas laissé mes petites culottes sales sur le plancher. Ou ma boîte de tampons sur la commode.

En arrivant devant la résidence, je suis soulagée de constater que la plupart des étudiants sont toujours au Shack à faire la fête. La place est relativement vide. Disons que de me voir dans les bras de Sacha aurait fait jaser les mauvaises langues de l'étage ! Nous

traversons le long couloir étroit où règne une odeur de transpiration. La chaleur étouffante des derniers jours en est la cause. On a donc deux choix : mourir déshydraté ou asphyxié.

Sacha arrive à me porter en plus de mes béquilles jusqu'au troisième étage.

— C'est la porte trois cent treize.

Sacha s'arrête devant ma chambre, un peu à bout de souffle quand même, pendant que je fouille dans mon sac à main. Voilà, je cherche déjà une excuse pour le garder avec moi plus longtemps. Je pourrais faire semblant d'avoir perdu mes clés... Mais non, elles sont là, bien en évidence dans mon sac. Nous entrons et il me dépose sur mon lit. C'est là que nous échangeons un premier vrai regard. Ce moment où le temps s'arrête. Sacha est penché sur moi, son visage près du mien. Tout mon corps espère qu'il m'embrasse. On y est presque. Je n'aurais qu'à bouger la tête pour que nos lèvres se frôlent.

Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Je ne suis pas le genre de fille à embrasser les inconnus ! Leah se roulerait par terre si elle voyait la scène. Laisser filer une occasion pareille ! Sacha se redresse, un silence lourd s'installe. Fiou ! Aucune petite culotte, aucun soutien-gorge sur le sol. Il jette un regard circulaire à la pièce. On dirait qu'il n'a jamais vu une chambre d'étudiant de sa vie.

— C'est pas très grand.

Ce n'est pas un reproche, seulement une constatation. Je souris.

— Non, c'est une chambre typique d'un campus d'université.

Un lit dans un coin, un petit comptoir, un évier, une armoire avec un peu de vaisselle, un bureau de travail. Les toilettes et les douches communes m'écoeurent un peu, mais sinon, je suis bien ici. Chose certaine, Sacha ne vit pas dans le même décor. On raconte que son père est propriétaire d'un hôtel aux abords de Central Park et que sa famille y habite. Ils occuperaient tout un étage ! Un gosse de riche, quoi. C'est ainsi que plusieurs le surnomment.

— Comment je peux te remercier ?

Il a quand même perdu sa soirée pour moi.

Sacha reporte son regard sur moi et glisse les mains dans ses poches.

— T'as pas à me remercier ! C'est à cause de moi si tu es dans cet état...

La grimace sur son visage me donne envie de le serrer dans mes bras. Il se sent vraiment coupable de m'avoir fait tomber !

— Bah, c'était bourré de monde, c'est pas ta faute.

Sacha pince les lèvres, puis ajoute d'un ton grave :

— As-tu besoin d'autre chose ?

— Non, mais as-tu envie d'un jus ? Avec cette chaleur...

Arf ! Un jus. Un jus !

Mon offre manque totalement d'originalité, mais je n'ai rien de mieux à lui offrir qu'un restant de jus de fruits dans mon mini frigo. Je ne suis même pas certaine qu'il soit encore bon... Je veux me lever, mais Sacha met la main sur mon épaule pour freiner

mon élan. Il s'empresse de sortir le contenant de jus et étire ensuite le bras pour prendre deux verres. On dirait qu'il savait déjà où les choses sont rangées !

Il s'assoit à côté de moi sur le lit, nos genoux se touchent. Je bois une gorgée. Fiou ! Il est encore bon ! Fraise et kiwi. Ça fait du bien après une soirée comme celle-là ! Disons qu'un *shooter* de téquila aurait été le bienvenu aussi. Sacha pianote sur son verre. Il n'a pas l'air bien.

— Bon, je te laisse te reposer, dit-il, soudain pressé.

Il se lève et j'éprouve un instant de panique à l'idée de le voir partir. Comme s'il allait disparaître pour toujours ! Je me démène pour sortir du lit. Je veux le remercier encore une fois et le raccompagner jusqu'à la porte même si elle est tout près. Mon cerveau tourne à toute vitesse pour trouver une façon de le revoir. Rien à faire, mon cerveau s'est transformé en Jell-O.

Sacha me regarde avec son sourire en coin.

— Te dérange pas, je connais le chemin.

L'idiot que je suis n'ajoute rien. Aucun son ne sort de ma bouche alors qu'il s'en va. Je me retrouve seule dans le silence. Je n'entends que mon cœur qui cogne dans ma poitrine. Sacha me manque déjà ! Je sautille jusqu'à la petite fenêtre pour le voir sortir de l'immeuble. J'ai une belle vue sur le stationnement. Je sens son parfum sur mon chandail. Je patiente. J'attends le moment où je l'apercevrai à nouveau. Le voilà ! Il marche tranquillement vers sa voiture. Il se glisse derrière le volant et démarre. J'appuie mon

coude sur le bord de la fenêtre et je suis la BMW des yeux... J'en suis maintenant à élaborer des stratégies pour tomber à nouveau dans ses bras. Mais comment y parvenir ?

Le peu que je sais sur lui est qu'il semble solitaire et discret. Il passe ses temps libres assis dans un coin, perdu dans son monde. Il y a quelques jours, Leah a quand même poussé son enquête plus loin en fouillant sur les réseaux sociaux. Ça n'a pas été trop difficile d'avoir des informations sur lui, car il est le sujet numéro un des ragots féminins de notre faculté. Paraît que Sacha a voyagé partout à travers le monde à cause du travail de son père. Premier de classe, il n'ouvre la bouche que pour répondre par une bonne réponse, et ce, à condition d'avoir été questionné. Il suit le programme d'arts plastiques. Le genre bon dans tous les domaines. Un talent naturel dans les sports, le dessin, la musique... Bref, ce mec frôle une perfection dérangeante.

Perdue dans mes pensées, je me rends compte qu'au fond, ce soir, au-delà des rumeurs qui circulent sur lui, j'ai appris que Sacha est pas mal pour un fils de riche qu'on traite souvent de snob dans son dos.

Je sursaute à la sonnerie de mon cellulaire. C'est Leah qui m'envoie un texto :

Leah : Hé ! Dis-moi que tu vas bien ?

Jenny : Ouais, je vais bien...

Leah : Ouf ! Pendant un instant, j'ai eu peur que le beau ténébreux soit un malade et qu'il t'emmène dans son sous-sol pour te violer...

Jenny : Il vient de partir.

Leah : Je veux tous les détails !

Sacrée Leah !



Troublé, Sacha rentre directement chez lui. Il gare sa voiture dans le stationnement souterrain de l'hôtel, mais reste un long moment à réfléchir, ses avant-bras appuyés contre le volant. Que lui fait cette fille ? Elle accapare toutes ses pensées ! Il s'en veut d'être parti si rapidement, mais il le fallait... Il devait sortir de cette chambre au plus vite ! Sa proximité le rendait fou.

Sacha se secoue, passant une main dans ses cheveux avant de sortir de la voiture. Cette fille d'apparence fragile l'a impressionné. Elle l'a fait sentir important, presque un héros ! Peu de personnes le regardent dans les yeux, mais Jenny, elle, l'a fait naturellement. D'un pas lent, le jeune homme se dirige vers l'ascenseur.

— Bonsoir, Roméo.

Le gardien hoche la tête en guise de réponse avant de laisser passer Sacha à l'intérieur de la cabine. Il a fait si chaud ce soir, qu'il ne pense qu'à une chose, plonger dans la piscine. Les portes de l'ascenseur s'ouvrent sur l'appartement. De la musique joue au loin. Son frère, Rick, sans doute.

Sacha sort sur la terrasse. Les lumières rouges de la piscine extérieure rendent l'endroit chaleureux et romantique. Il lève les yeux vers les étoiles. Même la lune a un croissant parfait. La plupart des gens ont un comportement bizarre en sa présence. Avec le temps, il s'est fait à tous ces silences et ces regards intrigués. Il en est venu à la conclusion que son monde tourne à l'envers de

Je t'aime... MOI NON PLUS

celui des autres. Par contre, Jenny semble le considérer comme un être humain normal... Il y a longtemps que ça ne lui était pas arrivé.

Tant pis pour la baignade ! Sacha fait demi-tour et va chercher sa guitare. Cette belle rencontre lui inspire une mélodie ! Une chanson pour elle.

À paraître en mars 2018



*C'est un réel plaisir pour moi d'associer ma chanson
There for You au roman de Catherine!*

— YVAN PEDNEAULT AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE,
FINALISTE DE LA VOIX 2016

*C'est sincèrement le début d'une belle aventure littéraire
et je suis impatiente de savourer
les tomes suivants...*

— ANNE-MARIE LOBBE,
JOURNAL DE MONTRÉAL

Jenny Lane s'était promis une année d'études paisible et sérieuse. Mais bousculée sur le plancher de danse d'un club new-yorkais, elle tombe dans les bras de Sacha Carter. Mystérieux et discret, il devient rapidement sa raison d'être. Tout semble si magique lorsqu'elle se trouve auprès de lui. Pourtant, la jeune femme constate rapidement qu'un mal de vivre habite son nouvel amoureux. Elle devra, bien malgré elle, apprendre à jongler avec sa démesure. Mais à quel prix ?

Au gré de ses humeurs, Sacha se réfugie derrière sa guitare, repaire reconfortant où la souffrance n'existe plus. Seul son frère Rick, flamboyant et transporté par une soif de vivre, vient mettre un peu de légèreté dans son lourd quotidien. Et si Jenny arrivait à diffuser une douce lumière sur sa tourmente ?

Un drame romantique intense où la bipolarité est abordée avec doigté et subtilité. Une histoire qui laissera le lecteur vibrant d'émotions...

Catherine Bourgault a signé de grands succès dont la série Sortie de filles et Danger ! Femmes en SPM. Elle explore ici avec sensibilité la réalité de deux êtres écorchés. Avec sa plume irrésistible, l'auteure a su créer des personnages émouvants impossibles à oublier.



© Catherine Chouinard Photographie